

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
 PÓLROCZNIE... 7 fr.  
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.  
 ROCZNIE... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 7 fr.  
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 40, rue Notre-Dame-de-Lorette, 40, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LA FRANCE <sup>(1)</sup>

La France ! Connaissez-vous toute la portée, tout le retentissement de ce mot : la France !

De même qu'une seule des gouttes d'eau de la mer reflète le soleil tout entier, ce seul mot renferme l'histoire d'une culture occidentale — de la culture française rayonnant sur le monde entier et plus spécialement sur la Pologne.

« Le génie de la France, disait A. Mickiewicz à Paris, en 1842, le génie de la France n'est pas pour nous une idée abstraite : nous savons le reconnaître : nous l'avons connu jadis. Nous avons jadis reçu ses visites, et toutes les fois que nous l'avons reconnu, nous n'avons pas hésité à le suivre. Et mieux encore, nous l'avons servi ! Il nous apparut d'abord avec l'oriflamme de Charlemagne : nous avons reçu ses lois et combattu à côté de ses paladins. »

Le pape Urbain II dont le monument à Clermont rappelle au monde l'époque des enthousiasmes extrêmes de la pensée, en bénissant les croisés, confirma la mission de la Pologne, désignée par la Providence pour être « l'antemurale christianitatis », le poste le plus avancé à l'Est de la culture occidentale sur la grande route des influences.

« Dernièrement le génie français vint chez nous sur les ailes des aigles impériales : nous reçûmes son code, et nous le suivîmes, ce génie, pour combattre avec lui sur tous les champs de bataille de l'Europe ». Le peuple polonais ne détourna point ses regards, voilés par les larmes, du héros idolâtré, ni lors de son exil à Sainte-Hélène ni même lorsque s'écroulèrent nos espérances.

La mémoire de Napoléon fut unie dans la conscience de notre nation à l'homme dont le souvenir seul fait battre le cœur polonais, je veux dire, le prince Joseph Poniatowski.

Notre Messianisme de 1840 fortifia encore cette mémoire : il admirait dans le génie de l'Empereur la force d'âme et avait foi en ce que son Esprit toujours présent n'abandonnerait jamais la Pologne.

« Le génie français, ajoute Mickiewicz, imprima jadis ses idées avec le fer des lances et les communiquait aux peuples étrangers à coups de canon, il écrivait ses codes à l'ombre de ses drapeaux et des lauriers qu'il cueillait. Il provoquait l'action, il appelait à l'action. La Pologne a répondu à tous ses appels. »

Ce n'est pas seulement Henri de Valois ni les cryptes de l'église de Saint-Germain des Prés où repose le cœur du roi pèlerin, Jean Casimir, ce n'est pas seulement le cimetière de Montmartre ni celui du Père-Lachaise où l'on déposait les cendres de nos grands morts qui nous unissent dans le passé. Ce n'est pas non plus Marie Leszczyńska seule qui continue la chaîne de nos travaux et de notre vie commune, car la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui apportait au monde les droits de l'Homme et du Citoyen fut aussi pour la Pologne l'annonce d'une nouvelle aurore de liberté.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, le siècle de Voltaire et de Rousseau, conduisait la Pologne vers l'héroïsme, vers Thadée Kosciuszko.

« La commotion qui ébranla dans les journées de juillet les pavés de Votre cité remua tout le sol de la vieille Pologne : les balles qui chas-

saient de chez vous l'ancien régime, en passant silencieusement par-dessus l'Allemagne, se changèrent dans notre pays en boulets de canon : alors la voix des armées vous appelait : ces armées ont péri ! « La Pologne » — disait Mickiewicz — « vous adresse le dernier appel : cet appel c'est nous, Polonais émigrés. »

Ni les espérances brisées, ni l'immense déolation qui s'empara des cœurs polonais quand ils entendirent les paroles du maréchal Sébastiani, prononcées à la Chambre : « l'ordre règne à Varsovie » — n'ont pu détourner la Pologne de la France, car celle-ci possédait toujours, même dans les plus sombres moments de calculs politiques et d'égoïsme matériel, quelque chose qui réveillait notre espoir, qui mettait Paris en deuil à la nouvelle de la fin désastreuse de l'insurrection de 1863 ; quelque chose qui en faisait toujours pour l'âme polonaise la vivante incarnation des idées de liberté et d'humanité, qui la remplissait d'élan et d'enthousiasme, qui conduisait nos légions à Saint-Domingue et à Sommo-Sierra, qui poussait Wroblewski et ses compagnons sur les barricades de la Commune, et qui aujourd'hui retient bien haut fixés sur les cimes du génie français, nos regards remplis d'anxiété. Ce qui attire et entraîne vers la France c'est l'esprit français, fait d'initiative ingénieuse, de facilité dans le travail, de gaieté dans la vie en même temps que de ténacité dans les entreprises et de génie dans les créations, avec cette faculté supérieure de synthèse qui l'élève aujourd'hui infiniment au-dessus du génie allemand, lequel, oublieux de ses grands individualistes, base toute sa force sur l'organisation mécanique et analytique, sur l'annihilation de toute originalité et la subordination de l'individu à la discipline brutale imposée par la collectivité.

L'intérêt qui gouverne la vie et les destinées des peuples est rarement en communion avec leur idéal.

C'est pourquoi nous avons en vue non pas la France du bien-être bourgeois et égoïste, mais la France qui porte en main le flambeau de la culture mondiale et du dévouement — la « Semeuse » — dont la jeunesse régénérée, sublime d'héroïsme, vient d'opposer à l'ennemi sur les bords de la Marne une résistance victorieuse et combat en ce moment à Verdun avec le plus opiniâtre acharnement.

Il est bien possible que nous entendions sonner l'heure dont parlait Garczynski lorsqu'il comparait l'image sanglante de la Pologne aux derniers jours de son existence à la tête meurtrie du Sauveur miraculeusement imprimée sur le voile de sainte Véronique, l'heure où s'ouvriraient les yeux des peuples de l'Europe pour s'attacher fascinés à jamais sur la Nation Crucifiée.

Peut-être bénirons-nous un jour les terribles angoisses du moment présent. Car si le génie français peut, des sommets de l'idéal, tendre la main à la Pologne et la secourir, il peut aussi, dans son propre intérêt, faire passer dans la pratique les principes inscrits par la main de Napoléon sur une page nouvelle de l'histoire. L'idée démocratique par sa propre logique doit d'autant plus décider de notre sort, en élevant sur les ruines de l'iniquité la Pologne libre et renaissante.

Alexandre LEDNICKI.

L'idée de morceler ou de détruire un peuple est aussi absurde que celle d'ôter une planète du système planétaire... Tout ce que vous reprochez à Louis XIV ne peut entrer en comparaison avec l'exécrable partage de la Pologne.

Joseph DE MAISTRE.

« ... Je conserverai une vive reconnaissance envers cette nation généreuse et hospitalière. La mémoire des Polonais et de la Pologne me sera toujours chère. J'espère que mes successeurs acquitteront la dette d'honneur que j'ai contractée envers eux. »

LOUIS XVIII. (Les Bourbons en Pologne, par A. Wodzinski.)

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Georges Duruy, professeur d'histoire et de littérature à l'Ecole Polytechnique, vient de nous honorer de la réponse suivante :

Il y a en Europe trois nations martyres : Belgique, Serbie, Pologne. De ces trois infortunes, laquelle est la plus cruelle ? Je ne sais. Mais ce qui est certain, c'est que la Pologne peut revendiquer l'ancienneté, la priorité de son martyre comme titre singulier à notre pitié. Jetée toute vive au tombeau il y a près d'un siècle et demi, Dieu sait à quel sort elle est soumise aujourd'hui ! On frémit en pensant aux affreux mystères d'iniquité, d'oppression et de violence qu'y doit accomplir la savante barbarie de ses envahisseurs.

Or, si les nations généreuses conjurées contre cette barbarie ont tant peiné, tant souffert et sont décidées à peiner et à souffrir encore aussi longtemps qu'il le faudra, c'est pour que tous les grands crimes historiques, ceux du passé comme ceux du présent, le crime polonais, qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le crime belge, le crime serbe, le crime arménien, qui sont d'hier, soient expiés, réparés, effacés.

La réunion des trois tronçons de la Pologne démembrée — tronçon prussien, tronçon autrichien, tronçon russe — en un grand Etat autonome slave sous le protectorat de la Russie slave, est une des réparations sans lesquelles l'affreuse guerre déchainée en 1914 par la volonté scélérate de l'Autro-Allemagne serait privée de la plus légitime, disons mieux, de la plus nécessaire de toutes les sanctions.

Et ce serait, non pas même à douter, mais à désespérer de toutes les hautes idées qui nous servent de réconfort dans cette lutte, — droit, justice, honneur, respect des traités, droit des petits Etats à l'existence, humanité assagie par l'horreur même de l'épreuve qui lui est infligée, — si sur le champ de carnage immense ne devait pas se lever enfin l'aube de cet avenir meilleur. Cette aube auguste, elle commence à luire. Et c'est, n'en doutons pas, son ineffable douceur entrevue qui soutient l'indomptable courage de nos héros de Verdun, et qui, lorsqu'ils tombent, les récompense de leur sacrifice et console leur agonie.

(1) Nous empruntons cet article à la revue, *l'Echo Polonais*, paraissant à Moscou, dont un des derniers numéros fut consacré à la France et à l'amitié franco-polonaise.

## LIVRES NOUVEAUX

**L'Alerte au Désert**, par Magali-Boisnard, préface de Marius-Ary Leblond. Librairie Académique Perrin et C<sup>ie</sup>.

En une série de tableaux colorés, M<sup>me</sup> Magali-Boisnard nous peint la vie saharienne, non seulement pendant la guerre, mais dans toute sa vérité éternelle. L'intensité de son évocation est telle que c'est l'âme même du désert qui surgit devant nous. Nous la sentons s'exprimer et la voix qui la traduit a les intonations douces de la berceuse et la fougue du chant guerrier. C'est que M<sup>me</sup> Magali-Boisnard n'a pas parcouru l'Islam en étranger. Elle y a vécu et elle a su en pénétrer le grand charme sauvage. Avec des traits précis et pittoresques, elle silhouette les sages, les « Gagés », les petites filles, les femmes. Elle nous communique l'épouvante des Sahariens à l'approche du « Chihili » ou de l'« el adjedj », comme ils appellent le vent, jaillissant en rafales « de partout et de nulle part », soulevant le sable qui « pleut dans l'espace », « obstrue les narines des hommes et des bêtes, envahit leurs yeux et leur bouche, leur inflige une torture de damnés ».

Analyste clairvoyante de l'amour arabe, l'auteur nous en fait comprendre la grande force instinctive, mais elle nous en révèle aussi l'idyllique tendresse (Fafann et Djellali). La petite Fafann gourmande d'amour, câline, rusée, « jamais rassasiée même de châtement » semble un rayon de l'intense et chaude lumière du désert.

Mais voici Batouch, curieuse figure de métis oasien, qui, adopté par André Gide, vécut un temps à Paris. Il revint à Biskra ayant aggravé ses mauvais penchants naturels des vices européens, mais conservant, malgré le ridicule de sa manie poétique, quelque chose de sa noblesse native.

Il faudrait aussi parler des vieilles qui ne conçoivent pas la vie « sans le geste indiscret de l'amour, en elles, autour d'elles, par elles », des prisonniers de guerre à Rabat, à Casablanca, à Fez, à Meknès, etc., mais l'espace nous manque. Aussi bien ceci n'est-il que pour inviter à lire « L'Alerte au Désert ». Ce livre d'une jeune femme admirablement douée est un des plus révélateurs que l'on ait écrits sur l'Orient.

L. C.

## LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

8

Pendant la conférence du Comité pour les affaires du Royaume de Pologne, conférence qui eut lieu en décembre de l'année 1866, l'empereur Alexandre II déclara expressément, que « le but essentiel de tous les changements accomplis en Pologne résidait dans l'union finale et organique de cette partie de l'empire avec les autres ».

Dans cet ordre d'idées on annula donc l'organisation gouvernementale autonome que le Royaume de Pologne possédait encore. On abolit le poste de ministre secrétaire d'Etat pour les affaires du Royaume de Pologne à Pétersbourg (1866), on supprima le conseil d'Etat (1867) et, au fur et à mesure, les commissions gouvernementales des recettes et du trésor, des cultes et de l'instruction publique, des affaires intérieures (1868). Auparavant on avait déjà aboli l'ancienne division administrative du Royaume; on divisa le pays en 10 gubernies et 85 arrondissements en introduisant en même temps le même système administratif qu'en Russie.

La magistrature particulière tomba à la suite de l'ukase du 3 mars 1875. On supprima la commission de la justice, et des organisations russes dépendant du ministère de la justice remplacèrent les institutions judiciaires autonomes. On refusa seulement l'institution du jury et des juges de paix par élections dans les villes, telle qu'elle existait en Russie.

En même temps on introduisit la langue russe dans l'administration et la magistrature.

On supprima les écoles polonaises, ressuscitées par le marquis Wielopolski. En 1869, l'académie de Varsovie fut changée en université russe et à partir de l'ouverture des classes 1869/70, l'enseignement en langue russe s'étendit des lycées gouvernementaux aux écoles privées en 1870/71. Un décret ministériel de l'an 1872 défendit l'usage de la langue polonaise dans les écoles. Le 17 mars 1885, on introduisit la langue russe dans les écoles primaires; il y fut seulement permis d'enseigner le polonais et la religion en polonais. En 1886, on changea la Banque de Pologne — en filiale de Varsovie de la Banque de l'Etat.

En 1888, on exigea l'usage de la langue russe sur toutes les lignes de chemins de fer dans le Royaume.

La russification de l'administration de la magistrature et des écoles attire dans le Royaume toute une légion de fonctionnaires russes. On éloignait peu à peu les Polonais de tout emploi, on rerussifia enfin toutes les institutions gouvernementales.

Ce fut le curateur de l'arrondissement scolaire de Varsovie, Alexandre Apuchtin (1879-1897), qui accomplit l'œuvre de russification de la population polonaise au moyen des écoles. A la mort du lieutenant-gouverneur comte Berg, à la tête de l'administration du pays on plaça successivement des gouverneurs-généraux : le comte Kotzebue (1874-1880), Albedynski (1880-1883), enfin Hurko (depuis 1884).

A la fin du règne de l'empereur Alexandre II, quelques changements à esprit libéral se préparèrent en Russie, et leurs effets se firent également sentir dans le Royaume sous le gouverneur d'Albedynski. L'assassinat d'Alexandre II (1881) et l'avènement au trône d'Alexandre III (1881-1895) ramenèrent l'ancien système.

L'autonomie du Royaume était déjà ruinée; dans tous les recoins de l'existence de l'Etat fonctionnait l'appareil russe, la langue polonaise était refoulée partout, les sociétés et associations étaient prohibées.

Sous le règne de Hurko et d'Apuchtin, l'administration menait de toutes ses forces l'œuvre de russification. La censure surveillait les journaux et les livres, la police épiait les moindres manifestations de la vie sociale, les arrestations, les emprisonnements pour délits politiques et les peines administratives étaient à l'ordre du jour.

A l'avènement au trône de l'empereur Nicolas II un changement se produisit. Le prince d'Imérétie devint gouverneur-général de Varsovie; il eut pour tâche d'adoucir la méthode en vigueur. On autorisa l'érection d'un monument à Adam Mickiewicz à Varsovie, on permit à plusieurs sociétés de se fonder; la pression de l'administration et l'arbitraire de la police furent réfrénés.

En Lithuanie et en Ruthénie les suites de l'insurrection furent encore plus pénibles. Le général Michel Mouraviëff devint gouverneur-général en Lithuanie. Son souvenir s'est gravé pour toujours dans la mémoire des Polonais (du 13 mai 1863 au 29 avril 1865). Ses pouvoirs furent illimités, sa mission fut non seulement de réprimer l'insurrection mais aussi de russifier la Lithuanie. Les gouverneurs des gubernies ruthènes reçurent les mêmes instructions.

La Russie voyait sa mission historique dans la récupération des pays lithuaniens et ruthènes; aussi, après l'insurrection polonaise, décida-t-on de renforcer l'action qui devait hâter l'union de ces provinces à Russie. Les deux années du régime de Mouraviëff réalisèrent dans ce sens plus de résultat que la russification la mieux combinée et effectuée avec l'esprit de suite le plus rigoureux.

En présence d'une situation exceptionnelle, Mouraviëff reçut des droits d'exceptions : il agissait comme il l'entendait et comme il le jugeait nécessaire.

Il nomma administrateurs des districts des chefs militaires qui, en dehors de lui, ne dépendaient que d'eux-mêmes; les instructions, données à ces chefs, avaient force de lois inat-

taquables, ils pouvaient traduire en justice, confisquer les biens, punir, etc.

La base de la politique de Mouraviëff fut en premier lieu la tutelle du peuple, la suppression de la noblesse et du clergé. Tous les Polonais étaient pour lui des ennemis déclarés ou masqués, tous méritaient donc d'être punis sur le moindre soupçon.

On arrêtait, emprisonnait et condamnait à la déportation ou à la mort ceux d'entre eux, qui étaient pris les armes à la main ou qu'on soupçonnait seulement de sympathie pour la cause polonaise. D'après des sources russes, Mouraviëff poursuivit en justice 18.590 personnes, dont 9.361 furent condamnées et 9.229 libérées. Parmi les condamnées, 128 furent fusillées ou pendues, 972 envoyées aux bagnes, 1.427 déportées en Sibérie à perpétuité, 345 envoyées dans les rangs, 864 aux compagnies correctionnelles, 1.529 colonisées en Russie et 4.096 colonisées dans l'empire sur des terres appartenant à l'Etat. D'après les sources polonaises (1), il est établi que ces chiffres sont de beaucoup inférieurs à la réalité.

Comme tous les Polonais étaient tenus pour coupables, on imposa un tribut à la noblesse et au clergé, tous les biens de la noblesse et les revenus du clergé payaient 10 o/o à la caisse de l'Etat.

On confisquait au profit de l'Etat les biens de ceux que l'on prétendait être « mêlés aux troubles ». On cite des cas, où en châtement, furent détruits des villages entiers et la terre labourée par-dessus, afin qu'il ne restât aucune trace de ce qui avait été maison et jardin.

Des restrictions étaient imposées au clergé dans l'exercice de ses fonctions. Les suspects étaient punis, près de vingt ecclésiastiques furent condamnés à mort; on déportait les autres. On fermait les églises ou on les saisissait au profit de l'orthodoxie.

Mouraviëff lui-même, dans ses mémoires, reconnaît avoir confisqué 30 couvents et 50 églises et chapelles.

On supprima les journaux polonais, on introduisit la censure des livres, enfin on défendit aux propriétaires fonciers de conserver chez eux des livres polonais (décret du 1<sup>er</sup> janvier 1864).

La langue polonaise fut bannie de tous les offices publics, de l'administration, de la magistrature et des écoles, on confisqua et l'on interdit les enseignes des magasins ainsi que les livres de commerce écrits en polonais.

Le Musée Tyszkiewicz à Vilna fut transporté à Moscou.

On agissait de même en Ruthénie. Le succès de cette politique se trouve en premier lieu dans ce que tout ce qui pouvait être russifié, fut russifié, en second lieu, dans ce que l'étendue de la propriété polonaise fut amoindrie par les confiscations et l'appauvrissement des Polonais par les contributions, les peines et la diminution de la culture économique du pays. Après l'insurrection le gouvernement russe fit un grand progrès dans la russification du pays par le fait de l'affaiblissement de l'influence de l'élément polonais en Lithuanie et en Ruthénie.

Le système de Mouraviëff fut appliqué en Lithuanie par ses successeurs au poste de gouverneur-général : Kaufmann, Baranoff, etc.; en Ruthénie par les gouverneurs-généraux Bezak, Dondukoff-Korsakoff, etc.

Le coup le plus pénible pour les Polonais fut l'ukase de décembre 1865, en vertu duquel il leur était interdit d'acquérir en Lithuanie et en Ruthénie des propriétés foncières par achat et vente. La terre ne pouvait passer de Polonais à Polonais que par héritage. A la suite de cet ukase le vendeur polonais était forcé de ne vendre qu'en mains russes. Afin de faciliter aux Russes l'acquisition des terres polonaises le gouvernement inaugura une série de mesures telles que facilité de crédit, subsides, etc. Les citoyens politiquement compromis furent condamnés à vendre leurs biens dans un délai

(1) *Vingt-cinq années de la Russie en Pologne*, Lwow, 1892.

de deux ans et à quitter le pays. La russification du peuple se devait faire en convertissant autant de paysans que possible à l'orthodoxie (1), et ensuite en rendant dépendant le clergé du gouvernement et en introduisant la langue russe dans la liturgie.

On transformait les églises catholiques en églises orthodoxes et on donnait les couvents catholiques aux moines orthodoxes. A partir de l'année 1864 défense fut faite de bâtir des églises et des chapelles sans autorisation des autorités administratives. On profitait de cette défense pour empêcher la construction et le relèvement des églises, chapelles et croix. On interdit quelque manifestation extérieure que ce fût de la vie ecclésiastique : processions, fêtes, etc.

On renouvelait toujours les mêmes efforts pour introduire la langue russe dans la liturgie de l'église catholique. On trouva même plusieurs ecclésiastiques pour consentir à y aider. Mais les évêques s'y opposèrent d'une manière décisive et trouvèrent un appui à Rome. On dut finalement renoncer à ce projet. Pendant cette lutte avec l'église bien des châtements frappèrent les évêques et le clergé (L'évêque de Wilno, Krasinski, fut déporté en Russie, les évêques Hryniewicki et Simon durent quitter le pays).

Après l'abolition des contributions (1869), imposées par Mouravieff, on institua un impôt de 5 o/o sur le revenu de chaque personne d'origine polonaise. Cet impôt rapportait annuellement dans les gubernies de la Lithuanie et de la Ruthénie à peu près 2 millions 1/2 de roubles. Il ne fut aboli que par l'empereur Nicolas II.

En 1887, fut proclamé un ukase qui interdisait aux étrangers l'acquisition et la jouissance des terres en Lithuanie et en Ruthénie. En vertu de cet ukase on enjoignit aux étrangers qui, à dater de 1887, hériteraient de biens-fonds, de les vendre dans un délai de deux ans. A la suite de cet ukase les biens immenses (près de 400.400.000 hectares) des Radziwill, l'héritage de la princesse Hohenlohe passèrent dans les mains russes.

La crise intérieure, qui suivit en Russie la guerre du Japon, apporta toute une série de changements immédiats et ensuite provoqua l'institution des corps législatifs et la mise à l'ordre du jour de la question polonaise dans ces corps.

A l'époque de la crise, quelques changements furent introduits, concernant la Russie, mais dont les pays polonais bénéficièrent aussi ; ces changements furent promulgués en vertu d'ukases de l'empereur, travaillé par le Comité des ministres. En premier lieu il faut ici citer l'ukase sur la tolérance religieuse (1905) qui permettait de changer de religion et, en théorie du moins, terminait les souffrances des uniates en Podlachie ; ensuite c'était l'abolition de la censure, la promulgation des lois temporaires ayant trait à la fondation des sociétés et à l'ordre des assemblées.

(A suivre.)

(1) En vingt années, de 1863 à 1883, on ferma 10 couvents et églises de monastère, 30 églises paroissiales 26 églises filiales et 80 chapelles.

Il faut donc, il faut que la tribune française, à cette heure, élève en faveur de la nation polonaise une voix désintéressée et indépendante ; qu'elle proclame, en cette occasion, comme en toutes, les éternelles idées d'ordre et de justice et que ce soit au nom des idées de stabilité et de civilisation qu'elle défende la cause de la Pologne opprimée.

Après toutes nos discordes et toutes nos guerres, les deux nations..., cette France qui a grandi et mûri la civilisation de l'Europe, cette Pologne qui l'a défendue, ont subi des destinées diverses ; l'une a été amoindrie, mais elle est restée grande ; l'autre a été enchaînée, mais elle est restée fière. Ces deux nations aujourd'hui doivent s'entendre, doivent avoir l'une pour l'autre cette sympathie profonde de deux sœurs qui ont lutté ensemble. Toutes deux, je l'ai dit et je le répète, ont beaucoup fait pour l'Europe ; l'une s'est prodiguée, l'autre s'est dévouée.

Victor Hugo. (Chambre des Pairs, séance du jeudi 19 mars 1846.)

## LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

CHARLES WOINEZ (1)

### La Pologne

Ma sœur, j'ai bien souffert depuis huit ans ! Ma vie  
Est un rôle de mort, une horrible agonie,  
Et je n'ai plus aux yeux de larmes pour pleurer.  
Mon maître est un démon qui presse mes entrailles  
Pour sucer, après tant d'horribles funérailles,  
Le dernier jet de sang qu'il croit y rencontrer.  
Mais je m'épuise enfin, et mes veines tarissent ;  
Toute nue, à l'air froid, mes membres se roidissent  
Sous le vent glacial qui souffle du tombeau.  
Et le grand aigle noir, dont le bec me déchire,  
Le grand aigle, couché sur moi comme un vampire,  
En est à mon dernier lambeau.

### La France

Ma sœur, quand Israël s'était rendu coupable,  
Dieu déchaînait sur lui sa colère implacable,  
Et le courbait cent ans sous la captivité ;  
Et les fils du Jourdain, pendant la longue épreuve,  
Redisaient, chaque jour, aux eaux d'un autre fleuve,  
Les chants de leur patrie et de la liberté.

Et puis, longtemps après, quand l'heure était venue,  
L'ange libérateur descendait de la nue  
Et leur disait à tous : « Marchez, Dieu vous bénit. »  
Et des champs de Sion la veuve solitaire,  
Jérusalem, chantait comme une épouse mère,  
Qui revoit tout à coup l'enfant qu'elle perdit.

Plus tard, lorsque le monde, appelant son Messie,  
Voulut voir des vieux temps la promesse accomplie,  
Les pontifes des Juifs le mirent sur la croix :  
Car il était écrit qu'à la terre épuisée,  
Pour laver sa souillure, il fallait la rosée  
Faite du sang du roi des rois.

Acceptez comme lui votre rôle sublime :  
Car il n'est pas à tous donné d'être victime.  
Suez, comme le Christ, votre sueur de sang ;  
Buvez, sans rien laisser dans le fond du calice.  
Dieu qui vous voit d'en haut pèse le sacrifice,  
Et juge les bourreaux qui fouillent votre flanc.

— Ecoutez, quelque chose gronde  
Dans le ciel sillonné d'éclairs ;  
L'œil du Seigneur est sur le monde,  
Et sa voix parle au fond des airs.  
A genoux et faisons silence !  
Voici que l'Éternel s'élance  
Et plane sur les trônes d'or,  
Comme l'oiseau porte tonnerre  
Sur les montagnes de la terre,  
Quand il abaisse son essor.

Courbez-vous, puissances royales,  
C'est à vous, à vous que sa voix  
Jette ces paroles fatales :

### Dieu

Ma main se retire des rois ;  
En eux j'avais mis ma justice,  
Comme une armure protectrice,  
Sur chaque front de nation ;  
Mais ma volonté fut trahie.  
Arrière cette race impie  
Qui mentit à sa mission !

Qu'elle tombe du rang superbe  
Où son créateur la plaça  
Desséchée, et plus bas que l'herbe  
Où le vent du désert passa.  
Comme la flamme, mon haleine  
Volant avec la mort soudaine,  
Séchera la pourpre à leurs reins,  
Et mon glaive, comme la foudre,  
Ne laissera d'eux qu'une poudre  
Mêlée à celle des chemins.

Mais toi qu'ils croyaient voir, terre de deuil jonchée ;  
Éteinte et pour toujours au sépulcré couchée,  
Ma voix endormira les gardes du tombeau.  
Je t'illuminerai des éclairs de ma face ;  
De tes tyrans courbés dont j'éteindrai la race,  
Les bandeaux réunis formeront ton bandeau.

(1) Charles WOINEZ. *Hier et Demain*, poésies, Paris, Paulin, éditeur, rue de Seine-Saint-Germain, 33, 1839, un vol. in-8°, pp. VIII, 278.

## AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Les parlementaires russes au Capitole.

M. Apolloni, vice-président de la municipalité de Rome, qui a souhaité la bienvenue à la délégation des membres du Conseil de l'Empire et de la Douma au nom de la ville éternelle, a accentué dans des termes très éloquents l'importance et la valeur de la lutte commune pour l'idéal commun. En parlant de l'œuvre bienfaisante de la guerre actuelle, il a dit : « De la victoire des Alliés, la Belgique généreuse et invincible attend la résurrection, comme aussi la noble Pologne attend avec confiance l'accomplissement de l'auguste promesse impériale. »

De la part de la Délégation russe, c'est le comte Wielopolski qui a parlé au nom des Polonais. Il a commencé par la citation d'un commentaire italien de la proclamation du grand-duc Nicolas Nicolaïewitch : « Autant par la fermeté de sa conception politique que par ses sentiments profonds, l'Italie, plus que toute autre nation, est capable de comprendre les droits immuables des Polonais. » Puis il a continué en constatant que « la présence des Polonais parmi les membres de la Délégation confirme une fois de plus la stabilité de nos convictions politiques. L'intérêt des Alliés s'accorde avec le nôtre, et dans leur victoire nous voyons la réalisation de nos plus ardents désirs ; la réunion des terres polonaises. »

Cette allocution a été accueillie par de chaleureux applaudissements et est devenue, avec celle de M. Apolloni, l'objet de très favorables commentaires dans la presse italienne.

— Questions polonaises au Parlement allemand.

Au Parlement a été votée en deuxième et troisième lecture la loi sur la capitalisation de la rente accordée aux invalides de la guerre, afin de permettre à ces derniers l'acquisition de biens dit amortissables (Rentengüter). A cette occasion, au nom du Cercle polonais, le député Niegolewski a fait une déclaration où il a dit entre autres :

« Le ministère de la guerre nous a donné l'assurance que toutes les personnes intéressées, quelles que soient leurs convictions religieuses ou politiques, seraient appelées à jouir des bienfaits de la loi. Malheureusement, par suite de la situation politique en Prusse, on ne saurait décider si les prescriptions de la loi, même appliquées avec la plus grande impartialité par les autorités militaires, ne seront pas pour les Polonais plus nuisibles que profitables. Pour nous reste à craindre la possibilité de l'ingérence de la Commission de Colonisation et des Banques de colonisation et de lotissement plus ou moins rattachées à cette commission. Toutes ces institutions, comme on le sait, excluent complètement les Polonais de leurs opérations de parcellement et ne leur permettent pas d'acheter des terres, bien plus encore, chargent chaque terre morcelée d'une clause dite antipolonaise : ils s'assurent par des hypothèques qu'aucune parcelle ne passera en des mains polonaises. Pour être certains que les fonds assignés par la loi n'auraient pas un autre usage, nous avons soumis à la Commission une motion demandant que les facilités reconnues par la loi ne fussent pas accordées là où pour l'acquéreur d'une terre il existe des restrictions au détriment de la nationalité polonaise. Cette motion a été rejetée par la majorité de la Commission. Dans cet état de choses, il nous est impossible d'endosser la responsabilité des préjudices que la loi dans sa teneur actuelle, peut causer à la nation polonaise, et nous ne prendrons pas part au vote. »

Le Parlement s'est ensuite occupé en deuxième lecture d'un amendement à la loi sur les associations et l'a adopté. Cet amendement spécifie que les associations professionnelles ne pourront être désormais considérées comme politiques et acquiescent par là une plus grande liberté d'action. A cette occasion, les Polonais avaient demandé à la Commission d'abroger le paragraphe antipolonais de « la langue ». Le gouvernement s'est nettement opposé à cette abrogation. Il a déclaré, il est vrai, que les associations professionnelles ne pourront être considérées comme politiques du fait qu'elles seront formées de citoyens de nationalité non allemande ; mais il n'en a pas moins menacé de retirer l'amendement en faveur des associations professionnelles, si la motion polonaise était accueillie. En présence de cette attitude, tous les partis allemands, à l'exception de la minorité socialiste, ont combattu cette motion. Par contre, a été votée, malgré l'opposition des conservateurs et des nationaux-libéraux, une résolution du centre, invitant le Bundesrat à élaborer un nouveau projet à l'effet d'abroger le paragraphe de « la langue ». Ce vote n'a aucune importance pratique, car le Bundesrat, l'année dernière déjà, s'en est rapporté à ce sujet à la volonté de la majorité du Parlement. La seconde lecture en séance plénière a donné lieu aux mêmes manifestations et a eu le même résultat qu'à la Commission. M. Seyda, vice-président du Cercle Polonais, a donc porté à la tribune la déclaration suivante :

« Messieurs, le vote qui vient d'être émis a pour la seconde fois affirmé, au cours de cette guerre, la volonté du Parlement d'abroger le paragraphe de « la langue », et cela immédiatement, sans attendre la fin des hostilités. Malgré l'opposition du secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, nous nous sentons autorisés à exprimer l'es-

poir que les gouvernements confédérés voudront bien, après nouvelle prise en considération de la situation, se conformer aux votes réitérés du Parlement. Dans le cas contraire, il faudrait voir en cette résistance un dédain inouï pour les décisions du Parlement. La population polonaise devrait en conclure que les gouvernements confédérés en réalité ne désirent aucun changement, qu'après la guerre il en sera comme devant, et que selon le mot de Schiller cité par M. Hansen, député danois, on nous dira: « Le Maure a rempli son devoir, le Maure peut s'en aller. »

#### — Une quête pour les enfants dans le Royaume de Pologne :

Il vient de se constituer à Varsovie un Comité pour organiser une quête au profit des enfants dans les deux zones d'occupation allemande et autrichienne. La quête aura lieu du 11 au 18 juin dans toutes les villes, bourgs et villages du Royaume de Pologne. Dans la partie occupée par les Allemands y prendront part plus de 60.000 quêteurs et quêteuses dans 83 villes, 198 bourgs et plus de 2.200 villages, et l'organisation en a été confiée à plus de 900 comités locaux.

## POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Une erreur d'impression nous a fait mettre dans notre onzième liste de dons pour les victimes de la guerre en Pologne la somme de 2.645 fr. 45. Il faut lire 2.745 fr. 45. Total des onze listes 13.352 fr. 90.

Nous rectifions en même temps le don suivant dans la même liste : par l'intermédiaire de M<sup>lle</sup> Gabrielle Pilon, 32 fr. (notamment M<sup>me</sup> P. Guigot, 20 fr.; M<sup>lle</sup> Bernard, 5 fr.; M. et M<sup>me</sup> Pappillon, 3 fr.; M<sup>me</sup> Vadet, 2 fr. M<sup>lle</sup> Curey, 1 fr. [nous avons mis par erreur 20 fr.]; M. Prudhon, 0 fr. 50 et M<sup>me</sup> Gillet, 0 fr. 50).

## BULLETIN

#### — La Pologne dans l'Ecole Alsacienne.

L'Ecole Alsacienne a voulu manifester ses sympathies polonaises. Une collecte ayant été faite pour quelques œuvres de guerre, dont le Comité de secours aux victimes de la guerre en Pologne, la somme de 200 francs a été prélevée en faveur de ce dernier sur la recette totale.

Nous sommes tout particulièrement touchés de cette marque de solidarité dans la souffrance et dans l'espérance communes.

#### — L'Angleterre pour la Pologne.

« The Polish Victims Relief Fund » sous la direction de M<sup>lle</sup> Laurence Alma Tadema vient de ramasser la somme de £ 121.742-13-7, c'est-à-dire 3.165.308 fr. 95. On voit par ces chiffres la grande part que prend l'Angleterre aux souffrances de la Pologne. Défalcation faite de ses dépenses le « Polish Fund » a pu remettre au Comité pour les victimes de guerre en Pologne à Vevey la somme de £ 77.513-4-3, c'est-à-dire 2.015.343 fr. 30.

## REVUE DE LA PRESSE

— **L'Humanité**, dans ses derniers numéros, vient de publier en feuilleton une traduction de l'excellente nouvelle de Henryk Sienkiewicz, le fameux « Bartek le victorieux », émouvant épisode de 1870.

Dans **The Tuam Herald**, journal anglais, paraissant à Dublin le grand avocat et l'éminent écrivain irlandais, M. R. I. Kelly, en un pathétique article sur la Pologne, parle de ses souffrances: « Dans l'histoire du monde, pleine d'exemples de peuples luttant pour maintenir ou acquérir leur indépendance, la Pologne est celle qui a montré le plus de persistance et le plus d'héroïsme.

« Quel que soit le résultat final de cette guerre, la Pologne sera de nouveau une nation. Jamais paroles ne furent plus vraies que celles de l'émouvant chant des Légions polonaises « La Pologne n'est pas morte ». L'impérissable esprit de nationalité de ce pays est la plus belle et la plus grande chose qu'on ait vue, et nous, en Irlande, qui nous réclamons avec justesse de semblables aspirations d'autonomie, d'un même désir d'indépendance et d'un pareil amour pour notre pays, notre foi et notre langue, nous ne serions pas fidèles à notre croyance si, du profond de nos cœurs, nous ne sympathisons avec les

Polonais. Les courageux efforts de cette nation martyre pour rejeter l'oppression étrangère ont gagné notre entière admiration et nulle part en Europe il n'y eut de plus fervents amis de la Pologne qu'en Irlande. »

Jamais votre grande cause ne me trouvera insensible. Pas de plus héroïque martyre que la Pologne.

21-XII-1866.

Hugo (Victor). (*Bulletin Polonais*, 15-VI-1907.)

#### — En vente à l'Administration de « POLONIA » :

- 1) **La Pologne; sa gloire, ses souffrances, ses évolutions**, par Calixte de Wolski, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 80.
- 2) **Histoire complète de la Pologne**, par C. F. Chevè, 2 vol. 4 fr.; franco, 4 fr. 50.
- 3) **Histoire de la Pologne, de ses origines à 1900**, par Henri Grappin, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80.
- 4) **Album des Polonais dans l'Armée française, 1914-1916**, 216 illustr. inédites, 4 fr.; franco, 4 fr. 30.
- 5) **La Pologne Immortelle**, éd. de la Revue *L'Art et les Artistes*, 154 illustr., 3 fr. 50; franco, 3 fr. 90.
- 6) **Histoire de la Lithuanie et de la Ruthénie**, jusqu'à leur union définitive avec la Pologne, par Joachim Lelewel, 10 fr.; franco, 10 fr. 40.
- 7) **Les Allemands dans le Royaume de Pologne**, par St. Gorski, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 8) **La Pologne**, par Georges Bienaimé, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 9) **Allemands et Polonais**, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 75.
- 10) « **L'Architecture Polonaise** », par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco, 5 fr. 25, tirage limité à 510 exemplaires dont 200 seulement dans le commerce.
- 11) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.
- 12) **Le Prince Joseph Poniatowski**, maréchal de France (1763-1813), par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 13) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 14) **La Pologne « aristocrate »**, par Henri Grappin, 0 fr. 50; franco, 0 fr. 70.
- 15) **La Question de Chelm**, par L. de Dymcha, 3 fr.; franco, 3 fr. 30.
- 16) **L'origine des Poniatowski**, par Stanislas Mnémon, 5 fr.; franco, 5 fr. 40.
- 17) **Pour la Pologne**, par Georges Berthoulat, 0 fr. 40; franco, 0 fr. 60.
- 18) **Neuf cartes historiques de la Pologne**, en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 19) « **La Question Polonaise** », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 20) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski, édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.
- 21) **La Question de Silésie**, par Henri Grappin, 0 fr. 75; franco, 0 fr. 95.
- 22) **La Question Ruthène en Pologne**, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 23) **Est-ce vrai?** (sur la persécution religieuse en Pologne), par M. Bolesta, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 24) **A qui le record?** par M. Bolesta, 0 fr. 50; franco, 0 fr. 70.
- 25) **L'instruction publique en Pologne**, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 80.
- 26) **Qu'est-ce que la Question Ruthène en Autriche?** par F. Revet, 0 fr. 50; franco, 0 fr. 70.
- 27) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 28) **Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 29) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szuyski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** »; de Konrad Henri Wagner « **La Confiance** », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 25.
- 30) La reproduction de la composition de B. Korab-Mercère, « **La Mort du Volontaire Polonais** », 1 fr. 25 pièce; franco, 1 fr. 50.
- 31) La carte postale avec **L'Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.
- 32) La carte postale avec **L'Etendard des Volontaires Polonais** dans l'Armée Française, lithogr. en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 33) La carte postale avec **Le Drapeau Polonais** et cinq opinions de MM. les Sénateurs et Députés, en quatre couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 34) Les timbres polonais, aigle blanche, sept couleurs, une feuille de 100 timbres, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 65.
- 35) **Manuel de la Langue française** à l'usage des Polonais, par Iza Zielińska, 2 fr.; franco, 2 fr. 30.
- 36) **Vocabulaire Français-Polonais et Polonais-Français**, reliés séparément, chaque volume, 2 fr.; franco, 2 fr. 20; — les deux reliés ensemble, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 80.

## ZIEMIE POLSKIE

Ostre starcie na froncie zachodnim, na Ziemiach polskich, zamieniło się w zwycięski atak wojsk rosyjskich i przerwanie linii obronnych austriackich. Luck i Dubno zostały zdobyte. Gdy te słowa kroślimy, walka toczy się pod murami Czerniowic, dochodzi do Stanisławowa i szachuje poważnie Lwów. Austriacy utracili około 150 tysięcy niewolnika i wielką liczbę armat i materiałów wojskowych.

Fala krwawych bitew wraca po raz trzeci w stronę Wisły. Kowel stoi w płomieniach.

Wnosząc z szalonego rozmachu i szybkości ataku rosyjskiego, należy uważać długotrwałą ciszę na Ziemiach polskich za przerwana. Walka rozgorzała i walka, która może zaważyć ostatecznie na losach wojny. Austriacy, przez dni ośm, szukali ratunku w odwrocie, poddając całe pułki i dywizje. Zajęci sami atakowaniem na froncie włoskim, nie są w stanie dość szybko wysłać posiłków na zagrożone punkty. Ostatnie komunikaty niemiecko-austriackie są napiętnowane śmiertelną trwogą.

— **Komitet Międzynarodowy obrony interesów państwowych Belgji, Serbji i Polski.**

« *L'Indépendance Belge* » donosi, że, w Londynie, powstała, pod nazwą powyższą, organizacja społeczna, mająca na celu usystematyzowanie wysiłków, skierowanych ku obronie międzynarodowych i społecznych interesów trzech krajów, które najbardziej ucierpiały wskutek wojny. Celem praktycznym Komitetu będzie odbudowa « trzech siostr », połączonych przez nieszczęście wspólne, w ich dawnej formie, i dawnym, osiągniętym przed wojną, dobrobycie, z temi, dla Belgji i Serbji, zmianami, które będą poddyktowane przez sprawiedliwość i interesy ludności kulturalnej, zaś dla Polski z temi zmianami zasadniczymi, które wypłyną z uroczyscie ogłoszonych zobowiązań Rosji i innych wielkich mocarstw.

Za najdalszy, ale najzupełniej realny cel swój, Komitet uważa przygotowanie gruntu dla zawarcia po wojnie i potem, gdy kraje wymienione otrzymają możliwość rozpoczęcia działalności państwowej, — stałego pomiędzy nimi przymierza. Inicjatorami Komitetu są posłowie do parlamentów belgijskiego i serbskiego, profesorowie uniwersytetów, wybitni działacze społeczni wszystkich trzech krajów oraz wybitni przedstawiciele organizacji międzynarodowych.

#### — Próbnny balon.

Korespondent dziennika « *Wieczernieje Wremia* » telegrafuje z Rzymu, że Niemcy zgadzają się warunkowo na przywrócenie niepodległości Serbji i Czarnogorza, o ile mocarstwa porozumienia wyrażą zgodę na utworzenie niepodległego Królestwa Polskiego, z Warszawą, jako stolicą. W kołach dyplomatycznych uważają wiadomość tę jako balon d'essai ze strony Niemców, pragnących już obecnie dowiedzieć się czegoś o przyszłych warunkach pokoju.

— « *Wiecz. Wr.* » (10-V) donosi, że w Ameryce tworzy się organizacja, mająca na celu sfinansowanie odbudowy, zniszczonej przez wojnę, Polski. Organizacja ta, złożona z bogatych amerykańców, zamierza zwrócić się do kongresu przyszłego z propozycją emisji specjalnej pożyczki na odbudowę Polski. Delegaci tej orga-

nizacji jadą do Polski, aby wyjaśnić sobie sume strat. Fundusze zebrane być mają już teraz.

— Pisma rosyjskie z d. 11. V. donoszą: « Członkowie Koła Polskiego pp. Harusewicz i Jaroński a także wice-prezes Komitetu Narodowego, książe Seweryn Czetwertyński, odwiedzili d. 10 b. m., wczoraj, premiera serbskiego, p. Pasicza. Przedstawiciele narodu polskiego powitali serbskiego działacza politycznego, który, ze swej strony, powitał ich i wypowiedział głębokie przekonanie, że obecne ciężkie dni przyniosą jasną przyszłość wszystkim narodom, a w szczególności polskiemu. »

#### — Niemcy i Uniwersytet warszawski.

W tych dniach, w parlamencie niemieckim, pytał jeden z posłów narodowo-liberalnych, czemu to na wszechniczy warszawskiej tylko 2 katedry obsadzone są Niemcami, a nie więcej. Możemy uspokoić tego zabiegliwego propagatora polityki polakozerczej: nie dwóch ma tymczasowo Warszawa niemieckich etatowych docentów, lecz trzech już.

Są nimi: germanista Paszkowski, z nazwiska tylko (i pochodzenia prawdopodobnie) Polak, z przekonań atoli i całej swej dotychczasowej działalności Niemiec z zabarwieniem zgoła hakatystycznym, dalej jego asystent niemiecki « Oberlehrer », a wreszcie prof. historii porównawczej von Möller. Wszyscy trzej są Niemcami, i prowadzą wykłady w języku niemieckim. Maluczko, a zająd dalsze » ulepszenia »: wszak to zaledwie pierwszy (niepełny) skończył się semestr. Nie ścierpią przecież Niemcy, aby nie « doskonalić » dzieła, o którym już w dzień otwarcia zapowiadał « Posener Tageblatt », iż praktyka wykaże niebawem, czy i o ile zalecają się zmiany w kierunku systematycznego rozszerzenia zakresu wykładów w języku niemieckim.

#### — Z Warszawy.

— « Kurjer Warszawski » podaje następujące szczegóły z umowy, zawartej w sprawie Łazienek między zarządem miasta Warszawy, a niemieckim zarządem gubernjalnym:

Od dn. 1 maja n. st. miasto przejmuje pod swój zarząd park Łazienkowski z pałacami królewskimi, budynkami gospodarczymi, ogrodami, oranżerjami, budynkiem palmowym i gruntami, zobowiązując się do ponoszenia wszelkich wydatków przy jednoczesnym pobieraniu wszelkich dochodów. Miasto obowiązane jest wzajemnie dostarczyć, określonej przez komendanta kwatery głównej generał-gubernatorstwa, ilości owoców, kwiatów i warzyw, a nadto ma zapłacić nieuregulowane dotychczas należności za opał i światło, które, w lutym r. b., dochodziły do 3.000 rb. Miasto przyjmuje do wiadomości i stwierdza, że, z powodu objęcia zarządu Łazienek nie może w następstwie rościć do nich jakichkolwiek praw; gdyby z tytułu zarządzania Łazienkami wynikały jeszcze jakiegokolwiek należności, miasto przyjmuje je na siebie. Miasto jest zobowiązane zawiadomić zarząd gubernjalny, względnie uzyskać jego zezwolenie w razie, gdyby zamierzało przedsięwziąć większe zarządzenia gospodarcze, które wykraczają poza zwykłą normę robót konserwacyjnych. Umowa nie narusza kwaterekowego obowiązku w budynkach łazienkowskich. Władze gubernjalne oddają miastu rzeczony zarząd z prawem odwołania w każdej chwili.

Kuratorem Łazienek, z ramienia zarządu miasta, będzie p. Zdzisław Kalinowski, dotychczasowy opiekun pałacu.

— Warszawskie Tow. Zachęty Sztuk Pięknych ogłosiło konkurs na rzeźbę na temat « Polska ». Temat rzeźby tej jest dowolny, również technika, rozmiary i forma. W konkursie udział brać mogą wszyscy rzeźbiarze polscy. Nagrody: 500, 300 i 200 rb. Termin ostateczny dnia 4-go października (n. st.) 1916 r. Sąd konkursowy tworzą: Jan Biernacki, Józef Dziekoński, Miłosz Kotarbiński, Władysław Marcinkowski, Edward Wittig, Jarosław Wojciechowski oraz delegat krakowskiego Towarzystwa « Rzeźba ».

— Opera warszawska przenosi się na scenę letnią, która zbudowana być ma w « Dolinie Szwajcarskiej » przy ul. Chopina. Scena będzie otwarta, widownia zaś mieścić się będzie w ogródku. Przedstawienia odbywać się będą w dni pogodny; czynny tam będzie również balet.

Początkowo projektowano przeniesie operę na sezon letni do teatru na wyspie, w Łazienkach; zamiaru tego zaniechano z powodu szczyplych rozmiarów widowni i zbyt oddalonego punktu.

#### — Bawaria w Polsce.

« Dagens Niheter » donosi, jakoby król bawarski, podczas swej ostatniej bytności w Warszawie, starał się zbadać grunt, o ile możliwe jest wstąpienie na tron polski księcia Ruprechta bawarskiego pod warunkiem, że Polska będzie się znajdowała w takiej zależności od Niemiec. Jak i Bawaria, Królowi odpowiedziano rzekomo, że Polakom dogadzałby bardziej nawet książe niemiecki, katolik, na tronie, niżli uzależnienie pozornej niepodległości Królestwa, związanego z nią na wzór Austrii i Węgier, od cesarza Austrii lub jego kreatury. Wobec tego, pisze gazeta, możliwe, że Ruprecht bawarski zamieszka w Warszawie, ażeby przyzwyczaić Polaków do siebie.

## OPINJE POLSKIE

« Gazeta Polska » w Moskwie pisze co następuje:

Krakowski « Czas » jest niesłychanie dumny ze wstąpienia do Koła Polskiego socjalistów oraz z układu, jaki nastąpił pomiędzy Kołem Polskiem a Naczelnym Komitetem Narodowym. Konsolidacja jest wzmocnieniem naszej siły narodowej — z zadowoleniem pisze « Czas », poczem zwraca się do Królestwa Polskiego z apostrofą:

« A Królestwo Polskie? Nikt z nas nie sądzi, aby można rodom naszym narzucić jakąś organizację, lub jakiś program. Tak organizację, jak i program powinni z siebie samych wydobyć. Oni też sami zadecydują, kiedy z tym programem mają wystąpić na zewnątrz. Ale jedno wskazanie powinni wyciągnąć z naszego doświadczenia: muszą się zdobyć na stworzenie przedstawicielstwa społeczeństwa. Bez tego niema mowy o narodzie, istnieje tylko rzesza. Musi istnieć podmiot, któryby miał dostateczny autorytet, aby głos jego był uważany za głos społeczeństwa i musi być podmiot, z którymby trzecie czynniki mogły mówić. Niema dość silnych słów, aby odmalować stan społeczeństwa, na czele którego nikt nie stoi. Dla obcych nie istnieje ono poprostu, a każdemu samowładcowi pozwala popełniać warcholstwa, do których peha jego lub cudzy interes.

« Wiemy, że Warszawa przechodzi trudy takiej właśnie organizacyjnej pracy. Znamy wszystkie usiłowania. Cieszymy się każdym postępem. Ale też wiemy, że dotychczas nie udało się utworzyć reprezentacji, która by miała dostateczną powagę. Gdzie szukać tego przyzwyku?

« W trudnym, nieznanym prawie w historii, położeniu, w jakim znajduje się nasz naród, wskazana z pewnością jest wielka ostrożność i przeczorność, ale potępienia godna jest bierność. Wojna wymaga decyzji, a wojnę prowadzimy wszyscy. Generał, któryby ostrożność swoją objawiał w tem, że, bojąc się strat na prawo i na lewo, strat niechybnych, musiałby się cofać, generał taki nie wygrałby chyba nigdy wojny. Przyczyną przeto, dla której w Królestwie jeszcze nie możemy mówić o dokonaniu konsolidacji, jest przewaga psychologii pokojowej. Trzeba z nią skończyć. Wojna wytwarza całkiem odmienne warunki dla polityki, bo wówczas wojna staje się polityką, a polityka wojną.

« Problem przeto wewnętrzny, który naród polski musi sam rozwiązać, polega na udowodnieniu przed sobą i przed światem, że Polacy są narodem politycznym. W tem tkwi wszystko. Zarzuty niezgody, różnorodnych orientacji, bierności, przetłumaczone na język, którego używa polityka, brzmią: czy jesteśmy narodem politycznym, czy nie? Legjony udowodniły, że, pod względem militarnym, posiadamy najwyższe zdolności. W dziedzinie polityki dokonana w Galicji konsolidacja jest świetnym dowodem zdolności politycznych w kraju. Teraz kolej na Królestwo. »

Powiedzmy zgóry, że zgadzamy się najzupełniej na tezę Czasu: « Wojna wymaga decyzji, a wojnę prowadzimy wszyscy. »

Tem dziwniejsze wydaje nam się — zaznaczymy nawiasem — że słowa te bez komentarzy przytoczone są w *Dzienniku Petrogradzkim*, w którym popisują się dziwnego nabożeństwa « neutralści », na przykładzie Belgji i Serbji pouczający nas, jak źle wychodzą małe narody, mieszające się do waśni wielkich potęg, na przykładzie zaś Rumunji i Grecji — jak doskonałe powodzi się tym, którzy potrafili ustrzedz się wszelkiej decyzji.

Wraz z *Czasem* krakowskim powtarzamy: wojna wymaga decyzji. « Neutralność » mógłby zachować naród polski w takim chyba razie, gdyby się wyniósł na księżyc. Dopóki naród polski jest organizmem żywym, siedzącym nad Wisłą, musi on czuć instykt w swych masach mniej uświadomionych i rozumieć umysłem w swych warstwach inteligentnych, że w wojnie obecnej rozstrzygają się losy narodu polskiego, że przeto musi on powziąć decyzję, jeśli pragnie być narodem politycznym.

Ale też zgoda nasza z poglądami *Czasu* krakowskiego do tego tylko sięga punktu.

— Królestwo Polskie, w obrzymiej większości społeczeństwa swego, nietylko rozumie, potrzebuje decyzji, ale tę decyzję dawno powzięło.

« Odwieczny wróg narodu naszego » — oto, jak się określała decyzja w stosunku do Niemców, oto, jak określiła się ona od pierwszej chwili wojny zarówno w masach ludowych, jak i w kierowniczych, odpowiedzialnych czynnikach politycznych.

Cóż się zmieniło, coż się zmienić mogło od chwili, gdy chłop polski tak razno i ochoczo stanął do szeregów podczas mobilizacji i gdy, poraż pierwszy w dziejach porozbiorowych, najgłębsze pokłady duszy ludowej wystąpiły w zupełnej zgodzie i harmonji z najwyższymi szczytami myśli politycznej, wysnuwającej wskazania na chwilę bieżącą z tysiąclecia dziejów narodu?

Cóż się zmieniło od r. 1914-go? Niemcy i Austriacy zajęli Królestwo Polskie, podzielili je pomiędzy sobą. Królestwo miało już sposobność zapoznać się z « dobrodziejstwami » kultury niemieckiej, które na dziś dały mu: ruinę przemysłu, najazd handlu niemieckiego, ogłodzenie ludności i jej wszechstronną eksploatację ekonomiczną. Prawda, dały uniwersytet i politechnikę polską w Warszawie, dały jakiś cień samorządu lokalnego. Ale wiemy dobrze, na jak kruchych podstawach te « zdobycze » są oparte. Losy Wydziału szkolnego w Warszawie, ujęcie w karby policyjno-administracyjne zarówno całego szkolnictwa ludowego, jak i karykaturalnego « samorządu » powiatowego — wszystko to, aż nadto jasno, poucza nas, jaki los oczekuje naród polski, w razie utrwalenia się panowania niemieckiego nad Wisłą.

Widzimy dobrze blask niecierpliwego łakostwa, jakim gorzej germanizm wojujący, upostaciowany w hakatystach i nacjonal-liberalach niemieckich, na widok anektowanych ziem polskich. Widzą oni w tych ziemiach łakomą i konieczną zdobycz kolonizacji niemieckiej, nie próbują już gasić łakomego płomienia, gorejącego w drapieżnych ślepiach, raz wraz odzywają się ztamtąd niecierpliwie przykiwani hakatystycznych tygrysów, które czempredję radeby zanurzyć swe kły i pazury w oczekującym krwią ciele Polski. Idea przymusowego wysiedlenia ludności polskiej z jej siedzib odwiecznych i oddania ziemi niemieckim weteranom wojny obecnej coraz mocniej świdruje mózgi niemieckie.

Królestwo wie o tem dobrze, dobrze rozumie, jaki los oczekiwać je może w razie zwycięstwa Niemiec.

Decyzja tedy jego jest jasna i powzięta dawno. Czas, jak i cała prawie prasa galicyjska udają naiwnych gdy biadają z powodu milczenia Królestwa, gdy wołają patetycznie: Teraz kolej na Królestwo!

Ale, oczywista, Czas i jego zwolennicy z oburzeniem odeprą przypuszczenia, jakoby spodziewali się od Królestwa zmiany decyzji w stosunku do Niemców, jakoby namawiali Królestwo na « orientację germanofilską ».

Podając Galicję za przykład Królestwu, Czas zaznacza, że w dzielnicy, która się już zdobyła na reprezentację ogólnonarodową « niema grupy ani stronnictwa, któreby nie zajmowało frontu antyrosyjskiego i nie opierało rozwiązania sprawy polskiej o monarchję austro-węgierską ».

Rzecz prosta, że Czasowi chodziło o wytworzenie takiegoż jednolitego frontu w Królestwie.

Wątpliwe jednak, czy się to uda. Jeżeli bowiem Królestwo lepiej od Galicji rozumie istotę niebezpieczeństwa niemieckiego, to rozumie ono zarazem, że monarchja austro-węgierska nie jest bynajmniej dostateczną przeciwną temu niebezpieczeństwu ochroną, że wo-

góle nie jest ona w możności rozwiązać samodzielnie kwestję polską.

Bo w tym sojuszu austro-węgiersko-niemieckim, któż jest czynnikiem decydującym?

Oczywiście, Niemcy.

Czy monarchja austriacko-węgierska, która Mackensen uratował ze skrajnej przepaści, dokąd spychały ją zwycięstwa rosyjskie, może, na chwilę choćby, marzyć o tem, by przeciwstawić swą wolę woli Niemiec?

Czy wiedeńskie Koło Polskie, nawet po wstąpieniu doń socjalistów i porozumieniu się z N. K. N., czuje się tak potężne, że potrafi narzucić swą wolę nie tylko Austro-Węgrom, ale i Niemcom.

Ależ, w takim razie, ma ono łatwiejsze i bliższe problemy do rozwiązania: niech przywróci Polakom na stanowisko namiestnika Galicji, gdy na brak kontaktu z obecnym namiestnikiem, Niemcem, utyskiwał tak niedawno jeszcze prezes Billiński; niech wykołaczę wreszcie u rządu wiedeńskiego pomoc należytą dla zrujnowanego wojną kraju.

Wiedeńskie Koło Polskie, pomimo całej sławetnej konsolidacji, nie jest w możności załatwić tych drobnych stosunkowo postulatów, ludzi zaś siebie i ludzic usiłuje Królestwo, że wymóżyć potrafi u państw centralnych, zgodne z interesem narodowym polskim, rozwiązanie kwestji polskiej.

A tymczasem, nazajutrz po wizycie Buriána w Berlinie, rozlegają się głosy równocześnie w Berlinie i w Wiedniu, które stwierdzają równocześnie, że sprawa polska może być rozwiązana tylko zgodnie z interesami niemieckimi, a więc — po linię diametralnie sprzecznej z interesami polskimi.

*Point de réveries!* — rozlega się szczyry głos ostrzegawczy równocześnie ze szpalt *N. fr. Presse* i *Berliner Tageblattu*.

Ale politycy galicyjscy słyszeć tych głosów nie chcą.

« Jakoweś chyliło ich spanie » — i obracają się wciąż dokoła zły, we własnej stworzonej wyobraźni.

Jesteśmy pewni, że ta muzyka wiedeńskiego « Chochota » nie zaczerpuje Królestwa, które w ciągu ostatnich lat kilkunastu niedostępne było przywarom romantyzmu politycznego. Domagając się « jednolitej reprezentacji » od Królestwa, Czas naiwnie zamyka oczy na pozytywne warunki, uniemożliwiające jej wytworzenie.

Pomiędzy okupacją niemiecką i austriacką, które na dwie części nierówne rozdarły Królestwo, niema przecież nawet komunikacji pozostawionej.

W jakim tedy sposób ma się wytworzyć ta « jednolita reprezentacja »?

Jeśli zaś o Warszawę chodzi, której publiczności galicyjscy zarzucają « milczenie », to zła wola chyba nie zrozumie, że jest to milczenie głośniejsze od najgłośniejszego krzyku, bo jest to milczenie — zaciśniętych zębów.

I jeszcze jedno.

« Teraz kolej na Królestwo » — woła patetycznie Czas.

A kiedyż — zapytamy — będzie kolej na Poznańskie?

Czy najstarsza dzielnica Polski, kolebka narodu naszego, ma być pozbawiona głosu, gdy chodzi o decyzje ogólnonarodową?

Na to radzibyśmy usłyszeć jasną nareszcie odpowiedź od polityków galicyjskich.

## NOWA PLACÓWKA

Ukazała się nowa polska publikacja polityczna. Jest nią pierwszy zeszyt czasopisma poświęconego polityce narodowej, które ukazało się we Fryburgu Szwajcarskim p. t. *Przegląd Polski*. Rzecz przedstawia się już zewnętrznie solidnie, przypominając dobre tradycje poważnych naszych miesięczników krajowych. Treścią zaś swoją stoi *Przegląd Polski* na poziomie bardzo wysokim, dając przykład argumentacji jaknajbardziej rzeczowej, spokojnej a silnej. Kierunek polityczny — czwórporozumieniowy, zgodnie z opinią olbrzymiej większości narodu polskiego.

W słowie wstępnym pyta Redakcja: « Co naszym celem? » i odpowiada jak następuje: « Polska zjednoczona, jako wolne, żywotne państwo... Czy uzasadnić, dlaczego naród polski żąda zjednoczenia i wolności? Zaprawdę, nie! Nie trza bowiem uzasadnić tego, co jest prawem natury. I byłoby to przedsięwzięciem zaiste niegodnym narodu polskiego: wszak mówią za

nas wielkie dzieje wielkiej naszej przeszłości, wszak mówi przeogromna żądza tworzenia jutra, żądza, która — mimo politycznych błędów, popełnianych przez takie czy inne odłamy społeczeństwa — rozsadza nam wszystkim piersi i woła głosem, którego nie zgłuszyć nie zdoła: jeno naprawdę zbrodniczo rozbioru, pozwólcie nam do jednego zaprządz się rydwanu, jeno oddajcie nam wolność, przywróćcie możność gospodarzenia tem, co jest dziełem naszych dusz i naszych rąk, co jest krwią z naszej krwi i kością z naszej kości, — a naród dokona cudów: takie w nim pragnienie i taka zdolność odrodzenia się w własnym wolnym państwie. »

Za warunek zdobycia takiej Polski uważa *Przegląd Polski* stanowcze zwycięstwo czwórporozumienia, przyczem wykazuje, że wątpliwość dziś już nie ulega, iż entente wytrwa: skoro zaś wytrwa, to zwyciężyć musi. Dojrzewa w obozie czwórporozumienia nie tylko jej siła militarna, lecz niemniej — acz stopniowo i z trudem — zrozumienie doniosłości sprawy polskiej. Redakcja *Przeglądu* wywodzi tak dalej: « Podkreślamy raz jeszcze: stopniowo i z trudem. W pierwszych miesiącach wojny istniało pod tym względem w społeczeństwie naszym za wiele optymizmu. Dzisiaj znowu grzeszy nie jeden pesymizmem, zapominając, że stosunki polityczne w czwórporozumieniu są skomplikowane, że, póki bój ze wspólnym wrogiem się toczy, alianci są od siebie wzajemnie zależni w stopniu wysokim. Nie odruchami nerwów, lecz celowem, nieugiętem a zręcznym działaniem należy usuwać zapory, a przedewszystkiem paraliżować tendencje nam wrogie. Tendencje takich nie brak, ale rośnie stale rzesza tych, co nie z sentymentu dla Polski, lecz we własnym dobrze zrozumianym interesie państw czwórporozumienia, żeby się zabezpieczyły przed odwetem Prus-Niemiec, dążą do postawienia sprawy polskiej na podstawie mocnej i szerokiej. »

Z kolei wykazuje Redakcja międzynarodowy charakter sprawy polskiej, który stwierdził *implicite* wielki książę Mikołaj Mikołajewicz na samym początku wojny, skoro w odezwie swej rzucił hasło zjednoczenia ziem polskich, należących do trzech państw rozbiorowych. Nie odbierze sprawie polskiej charakteru jej międzynarodowego nikt, nie wykluczając reakcji rosyjskiej. Przyjdzie rychłej czy późniejszej chwili upadku reakcji, a z nią zwycięstwo sprawy polskiej, którego — jak słusznie stwierdza *Przegląd* — « musi sobie zyszczyć prawdziwy mąż stanu czwórporozumienia. »

Scharakteryzowawszy w ten sposób swój zasadniczy pogląd polityczny, zaznacza *Przegląd* imieniem tych, którzy się grupują dokoła jego sztandaru, jak w praktyce pojmują swoje zadania polityczne. Widzą oni « służbę dla Polski nie w szyciu dla niej szat godowych, a raczej w codzienniej, mozolnej orce, w twardej zmaganiu się z przeciwnościami, w torowaniu poprzez zapory i przepadlika, kamień po kamieniu, drogi wyraźnej, drogi bitej, drogi wiodącej do celu ». Autorowie « nie dla hasła i nie dla ich powabu » występują z *Przeglądem Polskim*, lecz « w celu stworzenia ogniska myśli politycznej, poczuwającej się do realnej pracy politycznej ». Redakcja przestrzega, by każdy działacz polityczny zdał sobie jasno sprawę z tego, na jakim terenie zabiegi jego mogą być dodatnimi, a na jakim szkodliwymi, poczem kończy swe słowo wstępne następującym apelem, którego nie można dość silnie podkreślić: « Nie wolno nam załatwiać przed forum opinii europejskiej małych a złośliwych obrachunków partyjnych, gdy całe światy się wala, a dźwigają się nowe, gdy o narodu przyszłość chodzi na długie moze wieki. Nie wolno upatrywać zadania swego w podkopywaniu przed obcymi innymi, chociażby nam obojętnie byli bardzo niewygodnymi, jeżeli tylko pracują nad Polski wskrzeszeniem. Niech nasza działalność, choćby różnemi chadzała szlakami, będzie zawsze pozytywną, bezwzględnie pozytywną, niech dłońmi twórczą użyźnia glebę, z której wyrosnąć ma nasze jutro! »

Streszciliśmy umyślnie możliwie wiernie wstępne uwagi « Od Redakcji » ze względu na ich znaczenie programowe.

Z kolei znajdujemy w *Przeglądzie* pierwszą część dwóch cykliw zatytułowanych « Stosunek państw rozbiorowych do sprawy polskiej w obliczu wojny » (Bolesława Zdrańskiego) i: « Stanowisko społeczeństwa polskiego wobec państw rozbiorowych w obliczu wojny » (Wiktora Korwina). Z cykliw tych podaje zeszyt pierwszy uwagi o stosunku Niemiec do Polski oraz o stanowisku społeczeństwa polskiego do Niemiec. Artykuły te oznaczają — że się tak wyrazimy — wprost murowane uzasadnienie orientacji anty-

niemieckiej. Przed oczami naszymi przesuwa się fakta, fakta i same fakta, które przemawiają językiem potężnym. Tylko kto głuchy, języka tego nie zrozumie.

S. T. Leski daje jasny, rzeczowy, krytyczny rzut oka na to, czego, od stycznia do maja, byliśmy w sprawie polskiej świadkami w parlamentach państw rozbiorowych, poczem Lector daje zasłużoną odprawę genewskim « Uwagom », które, pod płaszczykiem służenia sprawie niepodległości Polski, zadanie swe widzą w podkopywaniu tych, co dla Polski pracują na gruncie czwórporozumienia. Przyczynek « Do teki Staińczyka » przypomina gorzkie słowa prawdy Kallinki o Krakowie podczas rewolucji 1848 roku i boleśnie gryząca satyrę Pettinatiego na N. K. N. owców z roku Pańskiego, 1915.

Trzy ostatnie rozdziały: « Z całej Polski », « Przegląd prasy polskiej » i « Z ostatniej chwili » dają bogate i nader plastyczne zestawienie faktów, będące niejako zwierciadłem społeczeństwa polskiego w dobie bieżącej. Komentarze wszędzie krótkie, rzeczowe, poważne a silne.

Redakcja *Przeglądu Polskiego* wyrządziła publikacją swoją sprawie polskiej rzeczywistą przysługę. Zeszyt drugi ma się ukazać pod koniec lipca.

Lozanna w czerwcu 1916 r.

A. G.

## SZTANDAR PIERWSZEGO PUŁKU ULANÓW

Z powodu notatki o zamiarze wrócenia pułkowi ułanów polskich przy armji rosyjskiej sztandaru Pierwszego pułku Ułanów z roku 1831, Czeigodny Dr. Henryk Gierszyński nadsyła nam następujące wyjaśnienie dziejów tegoż sztandaru:

« Ułani polscy, w roku 1831, nie pozwolili sobie zabrać sztandaru ani na szosie siedlecko-brzeskiej, gdzie byli zwycięzcami, ani w nierozstrzygniętej bitwie ostrołęckiej, ani w dwudniowej bitwie warszawskiej, w której nie brali udziału. Wogóle sztandary pułków polskich w 1831 roku nie brane były w pole, a złożone były w Arsenale warszawskim. Natomiast zastąpione zostały, w bitwie grochowskiej i innych, białymi chorągiewkami, na których wypisane były słowa « Za naszą i waszą wolność ». Chorągwie te były umyślnie porzucane przez wojsko polskie. Dwie z nich « zdobyli » kozacy na ziemi, po bitwie grochowskiej, i zanieśli je z tryumfem Dybiczowi, ale ten, w nagrodę, zamiast orderów, kazał im dać baty. W następstwie tego, kozacy strzegli się bardzo « zdobywania » polskich sztandarów. »

Nie mniej los prawdziwych sztandarów polskich stał się bardzo smutnym. Podczas pośpiesznego opuszczenia Warszawy, w nocy, z 7 na 8 września, 1831 roku, zapomniano o nich zupełnie. Moskale znaleźli je w Arsenale. Wprawdzie, według umowy kapitulacyjnej z Paskiewiczem, Polacy wydali Moskwie most pragski z warunkiem, że im, wzamian, wolno będzie wywieźć z Warszawy, w ciągu 48 godzin, wszystkie przybory wojskowe, płaszcze i materiały ubiorcze dla 30 tysięcy wojska, żywność i furaz, na tydzień, dla 50 do 60 tysięcznej armji. Rosjanie przecież most zajęli zaraz w południe, dnia 8 września, ale z wydaniem materiałów wojskowych nie śpieszyli się wcale. Generał Berg zapewniał chytrze naszego generała Małachowskiego, że Polakom na wywóz swoich materiałów udzieli pięciu dni czasu. Z drugiej strony, Witte, nowomianowany gubernator moskiewski miasta, zapewniał generała Dziekońskiego, który pozostał w mieście dla kierowania wywozem, że nie może wydać materiałów bez zezwolenia Berga a Berg pojechał był do Modlina w celu dalszego prowadzenia układów. Tak więc Moskwa zwlekała z wypełnieniem tego punktu kapitulacji a wreszcie widocznem się stało, że o wydaniu materiałów nigdy na serjo nie myślała. Zabrała wszystko wraz ze sztandarami, spoczywającemi w Arsenale, i kwita. Wogóle cały koniec kam-

panji roku 1831 był nie zwycięstwem, ale całym pasmem wybiegów i oszukaństw, którym Polacy naiwnie wierzyli».

Tyle z pisma Czcigodnego Dra. Gierszyńskiego.

To wyjaśnienie jest najzupełniej zgodne z prawdą historyczną. Sztandary wojska polskiego a z nimi sztandar Pierwszego pułku ulanów stały się zdobyczą wojenną a raczej łupem wojennym i, jako takie, były zaliczone do trofeów z roku 1831.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym czerwca, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji «*Polonii*» następujące dary:

— **Dla Rannych-Żołnierzy Polaków:**

WPP: Charles Deutsch, 5 fr.; — Piotr Faliński, 5 fr.; — Mme Ph..., 100 fr.; — Carabec i René Picado, z Costa-Rici 40 fr.; — Czesław Fynsztyk, 3 fr. 20 cent.; — Charles Gide, professeur d'Economie sociale à la Faculté de Droit à Paris, 50 fr.; — Karol Ryzmanowski, 20 fr.; — Michał Pallester, 20 fr.; — Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr.; — Władysław Cieszkowski, 10 fr.; — Mme Jeanne Jamiolkowska, 5 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 100 fr.; — Pułkownik armii angielskiej, Harrison, 500 fr.; — Wandalin Szretter z Orenburga, 28 fr. 40 cent.; — Zwyczajka z zebranych pieniędzy na wydawnictwo Ankiety, 52 fr.; — Dr. L. Chrzanowska, 10 fr. Razem otrzymano **968 fr. 60 cent.**; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 23 «*Polonii*» (14.226 fr. 10), zebrano do dyspozycji Komitetu Rannych **15.194 fr. 70 cent.**

— **Na Bratnią Pomoc Artystów Polaków we Francji:**

WPP: F. Michalski, 5 fr.; — Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr.; — J. Kaczkowska, 5 fr.; — ogółem nadesłano **30 fr.**

— **Na Komitet Obywatelski:**

WPP: Ludwik Schmaus, 20 fr.; — Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr.; — Sebastjan Feintuch, 20 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 100 fr.; — ogółem nadesłano **160 fr.**

— **Dla Ofiar wojny w Polsce:**

Do ogłoszonej przez nas w ubiegłym, 24 numerze, listy składek na rzecz Ofiar wojny w Polsce zakradły się dwie pomyłki. W liście składek opuszczono dary «*Piekarski 10 fr.*; i Ośmdziesięciu Jeńców-Polaków z Montambert 85 fr.» a nadto w dodawaniu popełniono pomyłkę o 100 fr. Wobec tego powtarzamy raz jeszcze tę samą listę ofiar, z uwzględnieniem poprawek:

WPP: Staś D., 5 fr.; — za pośrednictwem p. St. Jakubisiaka, składka Jeńców-Polaków z Malafolie, 217 fr. 50 cent.; — panna Piotrowska, 10 fr.; — za pośrednictwem A. Webera, składka Jeńców-Polaków z Roche-la-Molière: Izba I, 1 fr.; — Izba II, 3 fr. 50 cent.; — Izba III, 3 fr. 75 cent.; — Izba IV, 3 fr. 60 cent.; — Izba V, 6 fr. 50 cent.; — Izba VI, 5 fr. 35 cent.; — Izba VII, 4 fr.; — Izba VIII, 1 fr.; — Izba IX, 6 fr.; — Izba X, 3 fr.; — Izba XI, 7 fr.; — Izba XII, 7 fr. 65 cent.; — A. Weber, 2 fr. 85 cent.; — razem, za pośrednictwem A. Webera, 55 fr., potrącono za przesyłkę, 50 cent.; — wysłano, 54 fr. 50 cent.; — za pośrednictwem Władysława Baranowskiego, składka na intencję rocznicy Konstytucji dnia 3 maja pomiędzy Jeńcami Polakami w Roanne, 444 fr.; — L. Schmaus, 40 fr.; — H. Piekarski 10 fr.; — Ośmdziesięciu Jeńców-Polaków z Montrambert, 85 fr. Razem nadesłano, **536 fr.** Zebrano ogółem, **13.352 fr. 90 cent.**

Wpłacono do Kasy Delegata Generalnego, p. Gustawa barona Taubego, w. d. 10. VI 1916, **13.252 fr. 90.** Wpłaca się równocześnie 100 fr. czyli, że, po dzień 17 czerwca zebrano i wpłacono do Kasy Delegata Generalnego Komitetu Veveyskiego, **13.352 fr. 90 cent.**

— **Polska «galówka».**

Warszawski *Kurjer Polski* zamieszcza taki obrazek z rocznicy 3-go maja: W znajomym domu, znajomego stróża zastałem przy majstrowaniu koło flagi. Naturalnie, zaraz przysłała mi myśl wywiadu.

— No, wystaraliście się jakoś o flagę? — zapytałem, wiedząc, że właściciel, nieobecny w Warszawie, nie mógł się zająć przyozdobieniem domu.

— A, jakżeby nie? Choć nie łatwo mi to przyszło. Bo to pan rzadca o niczem wiedzieć nie chciał. «*Cheecie, mówi — to sobie przeróbiecie z dawnej jak radzili w gazetach. Ja się do tego nie wtrącam.*» A jakże to, proszę pana, zrobić było z dawnej? Spłowiąle, dziurawe... po prostu lachman. Więc takem sobie wyspekulował: wszystkim lokatorom co później do domu wracają, często w dobrym humorze i takim, co węża w kieszeni nie mają, gadałem, co i jak, że przecie to wstyd dla całej kamienicy będzie... I dawali. Więc takem po kilka fenigów i dziesiątek zebrał, materiału kupił, drążek oskrobał i, jak pan widzi, galantą flagę wysztyftował. Przynajmniej się czuję, przy takim wielkiem święcie, wstydu nie mieć!

— Więc macie ten dzień za wielkie święto?

— Jakżeby nie? Ozy to, proszę pana, nasz brat, choć niskiej kondycji, to już serca w pierśsiach nie ma? Że jeno nakazu słuchać potrafi? Głupi tylko ludzie urągają, że się święto obchodzi, kiedy naród głodem przymiera. Bo kto mądrzejszy, ten rozumie co się święci... No, flagi gotowe, będzie aż ha! — nasza polska galówka!

## NEKROLOGJA

† W ciągu niespełna trzech tygodni, ciężka żałoba, po raz wtóry, spada na dom p. Władysława Matuszewskiego; po zgonie małżonki, s. p. Heleny z Hulewiczów Matuszewskiej, w dniu 8 czerwca, zmarła najmłodsza jego córeczka, małeńka Janinka.

Zwłoki dziewczeczki spoczęły, w dniu 11 bm., na cmentarzu Bagneux, obok zwłok zgasłej przedwczesznie Matki.

Ciężko dotkniętemu tą wtórą żałobą, p. Władysławowi Matuszewskiemu, zasyłamy wyrazy głębokiego współczucia.

† W dniu 24 kwietnia, w 84 roku życia, zmarł w Bonifacowi, na Inflantach Polskich, s. p. Gustaw baron Manteuffel, wielkich zasług obywatel polski, pisarz i historjograf Infantów polskich. Studja s. p. Manteuffela, jego geograficzne i historyczne prace dały dziejom Polski szereg znakomitych wręcz monografji, wróciły świetności tych dziejów mnóstwo zapomnianych rysów, z pod gruzów i popielisk dobyły dokumenty głębokiego przywiązania tych odległych kresów do pnia macierzystego. Człowiek wielkiego serca, patriota szczerzy i gorący, s. p. Gustaw Manteuffel odchodzi z czarą wypełnioną po brzegi życia prawego Polaka.

## KRONIKA PARYSKA

◊ **O Działwę Polską.**

Wskutek wojny cała gromada ubogiej Działwy polskiej w Paryżu ucierpiała mocno na siłach i zdrowiu. Kwestja podtrzymania tej działwy, odżywienia powietrzem i słońcem nigdy równie palącą nie była podotąd.

Komitet Obywatelski, po zbadaniu dokładnem opłakanych warunków higienicznych, w jakich Działwa uboga polska się wychowuje, i po stwierdzeniu przypadków, niestety bardzo częstych, braku środków na pokrzepienie działwy wątłej, postanowił zainicjować wysłanie na wczasy wakacyjne bodaj tych jeno dzieci, których anemia grozi nie tylko rozkwitowi fizycznemu, lecz może nawet życiu. I na ten koniec, Komitet Obywatelski wszedł w porozumienie z odnośnemi Instytucjami francuskimi Kolonji Letnich i kołacze dziś o niezbędną na ten cel fundusz *kilku* tysięcy franków.

Działwa jest zawsze przyszłością Narodu. W czasach atoli takich, jak obecne, musi być ona dwakroć droższą społeczeństwu. Siły tej działwy, zdrowie jej będzie stanowiło o naszej przyszłości. Każdemu z tych małeństw należy się czujność i opieka. Ani jednego życia nie wolno nam zanied-

bać. Mamy obowiązek, silniejszy niż kiedykolwiek, podania ręki Działwie ubogiej polskiej, dopomożenia nieszczęśliwym matkom, żonom Żołnierzy, matkom-wdowom, rodzicom skazanym na bezradne poglądnienie na niedolę własnych dzieci.

O promień słońca dla Działwy ubogiej polskiej kołaczymy!

Potrzeba kilku tysięcy franków na zapoczątkowanie tego doniosłego dzieła pracy publicznej, na poratowanie bodaj tej jedynie Działwy polskiej, która najbardziej ucierpiała z niedostatku.

O promień słońca dla Działwy ubogiej polskiej kołaczymy, o wrócenie rumieńców zdrowia wybladłym, zwiędłym twarzyczkom!

Składajcie ofiary, ślijcie je do Administracji «*Polonii*», slijcie szybko, bo lato przeminie, bo dnia nie ma do stracenia.

Dziadami jesteście, Kochani Rodacy, ciągle o coś wołamy, ciągle upominamy się o składki, lecz dziadami Waszego własnego dobra!

Ufamy, że i tym razem nas wysłuchacie i że nadesłecie zadość ofiar, abyśmy je Komitetowi Obywatelskiemu, na promień słońca dla ubogiej Działwy polskiej, mogli doręczyć, błogosławieństwa matek Wam przyczynić!

— **Herby i barwy polskie.**

«*Gaz. Polska*» donosi: «*Znany historyk, H. Mościcki, w Kurjerze Warsz. pisze: Barwami narodowymi Polski, stosownie do uchwały sejmowej z d. 7 lutego 1831 r., mającej za sobą wszelką słusność ze stanowiska heraldyki i historii, są — biała i czerwona; kolor amarantowy, będący odcieniem czerwonego, używany był wprawdzie w roku 1863 i później, aż do chwili obecnej, nie został wszakże uznany przez żadną prawomocną w tym względzie władzę narodową, a nawet przez sejm w roku 1831 wyraźnie wykluczony. Za niepodległej Rzeczypospolitej i w r. 1831 dla oznaczenia herbu państwowego używano tarczy podwójnej z Orłem i Pogonią. W r. 1862, dołączono jeszcze tarczę z Aniołem dla zadokumentowania solidarności z Rusią. W gruncie rzeczy takie postanowienie niczem uzasadnione nie jest, ponieważ w państwie Rzeczypospolitej nie było odrębnego pojęcia Rusi — część jej należała do Korony, część do W. Ks. Litewskiego.*»

— **Dary.**

W ubiegłym tygodniu otrzymaliśmy znów kilka hojniejszych darów na cele publiczne.

Tak szczerze i ohotnie wspierający nasze usiłowania, p. W. Hilliers z Londynu nadesłał nam znów 250 fr. Z nich 100 fr. na Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, 100 fr. na Komitet Obywatelski i 50 fr. na Fundusz Wydawniczy.

Profesor Ekonomji społecznej na Fakultecie prawa w Paryżu, p. Charles Gide, nadesłał nam dla Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, dla Komitetu Rannych, 50 fr.

Z Orenburga aż, p. Wandalin Szretter, jeden z naszych bardzo życzliwych Prenumeratorów, nadesłał nam dla Żołnierzy, 28 fr. 40 cent. Pani G. J., również na Żołnierzy, złożyła nam, 100 fr. Dr. Bohdanowicz zaopatrzył cele Żołnierzy, Komitetu Obywatelskiego, ofiar wojny i Bratniej Pomocy Artystów. Nakoniec, krom całego szeregu mniejszych ofiar, Carabec i René Picado z Costa-Rici, w środkowej Ameryce, nadesłali nam swą miesięczną składkę dla Żołnierzy w summie, 40 fr., symboliczny dar zwrócony ku myśli o odnalezieniu przepadłego, a tak dzielnego, Żołnierza, jakim był niezapomniany Stanisław Kamiński, Bajorczyk.

◊ **Uczcie dzieci po polsku.**

Otrzymałmy transport Elementarzy Jagiellońskich, wydanych przez księgarnię Idzikowskiego w Kijowie i sprzedajemy je po cenie 50 centimów za egzemplarz.

Rozpowszechniajcie Elementarze polskie; uczcie dzieci wasze po polsku!

◊ **Wysyłka paczek dla Żołnierzy.**

Komitet Rannych, czyniąc zadość licznym prośbom żołnierzy o gotowe paczki z prowiantem i tytuniem, dokonał w ostatnich dniach wysyłki paczek następującym Żołnierzom:

**Na front, do Salonik**, wyprowadzono paczki pod adresem:



pp : Zablotny, Izdebski, Gonets, Śmietani, Łu kasz, Kasprzak, Panas, Czarnkowski, Orłowski, Czapiewski, Wąs, Antosiak, Wincenty Pawłow ski, Bajtek, Perchalski, Repelewski.

**Na front, we Francji :**

pp : Kossowski, Olszewski, Kassuba, Binas.

**Jeńcom w niewoli niemieckiej :**

pp : Steinkellerowi, Porcie, Grzębce, Dąbrowskiemu Janowi i Krogelowi.

Co dwa tygodnie, na tem samem miejscu, ogłaszać będziemy dokonane wysyłki a to dlatego przede wszystkim, aby Żołnierze-Polacy mieli w « Polonii » dodatkowe zawiadomienie i, w razie nie otrzymania przesyłki, mieli jeszcze jedną drogę do sprawdzenia i reklamowania, powtórze, aby wzmocnić kontrolę pracy i, po trzecie, aby jawnością pracy przekonać Rodaków o potrzebie współdziałania zabiegom Komitetu Rannych i zaopatrywania go w niezbędne fundusze. Podotąd cały odłam możnej i zamożnej Kolonji Żołnierzami się nie interesuje wcale.

Manipulacja wyprawiania paczek gotowych została zorganizowana w ten sposób, że usuwa wszelkie trudności, wynikające z « zakupywania » artykułów, opakowywania ich i ekspedjowania.

◊ **Zebrania Działwy Polskiej.**

Wydział « Sokoła » paryskiego Opieki nad dziećmi przypomina ponownie :

« Rodzice, życzący sobie, aby ich dzieci, podczas wakacji szkolnych, korzystali z nauki języka polskiego, raczą zglaszać się we czwartki, między 2 a 6 po południu, podczas zebrań Działwy (164, boulevard Montparnasse), do Wydziału Opieki Sokoła, osobiście lub listownie i, o ile możliwości, przed końcem bieżącego miesiąca.

« Lekcje udzielane będą przez zawodowych nauczycieli-Polaków.

« Zebrania czwartkowe, które już tak wielkiem cieszą się powodzeniem, odbywać się będą bez przerwy podczas całych wakacji. »

Ze swej strony zachęcamy gorąco Rodziców Polaków do garnięcia się i popierania obywatelskiej inicjatywy i zabiegów Wydziału Opieki Sokoła paryskiego...

Uczcie Dzieci języka ojczystego, pamiętajcie, że ponosicie ciężką odpowiedzialność za zaniebanie tego obowiązku i że, w przyszłości, Wasze własne dzieci wymawiać Wam będą krzywdę, którą im wyrządacie!

◊ **Archiwum.**

Wszystkie przedmioty, listy, nominacje, fotografie, dotyczące Polaków w armji francuskiej, należy nadsyłać do « Polonii », która gromadzi archiwum, celem przekazania go jednemu z Muzeów polskich.

**ODPOWIEDZI REDAKCJI**

**Panu Janowi F. F.** Nie możemy udzielić Mu w tej sprawie informacji. Niech SzPan raczy zwrócić się wprost. Naszem zdaniem « nie ». Sprawozdanie, o które SzPan zapytuje, nie wyszło, dlatego jedynie o niem nie mówimy, poczytując wszelkie pogłoski i wywody za dowolne, nie oparte na dokumentach. I my sądzimy, że lepiej byłoby, aby ta sprawa została pogrzebana.

**El. C. w V.** Wyglądamy z upragnieniem. Nie trzeba tracić otuchy ani poddawać się lada baniu człeka, nie mającego pojęcia o głębi uczuć.

**Bronzy do oświetlenia elektrycznego**  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

**A. BOUILLON**

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS



**BERNARD RHOT, tailleur**

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes  
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9<sup>e</sup> — Métro : ANVERS

**PELLETERIES & FOURRURES**

Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres

**KUNSTLINGER & FERBER**

7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

**MAROQUINERIE & BRONZES**

PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

**JÓZEF FREUNDLICH**

KUŚNIERZ

5, rue de Provence, 5

**PIEKARNIA**

22, rue du Roi-de-Sicile

**J. KOENIG**

(6, rue Saint-Paul)

Poleca wyborowe pieczywo. Bułki.  
Chleb pyłowy codziennie.

**L. GUTTMAN**

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

**GDZIE I JAK LOKOWAĆ**  
**OSZCZĘDNOŚCI**

Najpewniejszą i najkorzystniejszą lokatą oszczędności są w tej chwili :

**Obligacje lub Bony Obrony Narodowej** (Bons ou Obligations de la Défense Nationale). Bony są trzymiesięczne, półroczne lub całoroczne. Trzymiesięczne Bony przynoszą 4 0/0 a sześciomiesięczne 5 0/0, płatne zgóry. Na Bony te, po trzech miesiącach, Bank Francuski udziela, na życzenie, zaliczki w wysokości 80 0/0 nominalnej wartości.

**Obligacje** przynoszą 5 0/0, płatne zgóry, a ponieważ wydawane są w cenie po 95 fr. 97 (kurs czerwcowy) za 100, przeto procent w pierwszym roku daje w istocie 9 od sta.

**Bony Miejskie** (Bons Municipaux) są półroczne i roczne, pierwsze przynoszą 5,25 0/0 a drugie 5,50 0/0. Bony te przyjmowane są również przez Bank Francuski na zastaw, w razie gdyby posiadacz, przed upływem terminu, potrzebował gotówki.

Wszystkie powyższe Obligacje i Bony są **wolne od podatku dochodowego.**

Wszelkich informacji udziela i załatwia wszelkie operacje przeprowadza :

**BANQUE FRANÇAISE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**, 17, rue Scribe, Paris.

Przyjmuje pieniądze Polaków na rachunek bieżący. Dokonywuje niezbędnych w tej mierze formalności.

**MŁODA POLKA**

poszukuje zajęcia do dzieci lub jako pokojowa (femme de chambre) Wiadomość w Administracji « Polonii ».



**DENTS** SOINS, POSE et REPARATIONS  
de SUITE, Broch. gratis et franco.  
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli  
Face Samaritaine.

◊ **FUTRA — WYROBY FUTRZANE** ◊

REPARACJE — PRZERÓBK

**S. BESTER**

◊ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◊

**MARCELI BARASZ**

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,  
PARIS

wydawnictwo kart  
pocztowych, bromo-  
wych — studjó wakade-  
mickich; próby wysyła  
za zaliczeniem.

**MAGAZYN**  
**KUŚNIERSKI**

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorządne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

**BIENENFELD JACQUES**

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

**FUTRA HENRI HUT**

66, rue de Provence, 66



**WIELKIE ZAKŁADY**  
**OGRODNICZE**

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

**FOURRURES & PELLETERIES**

**E. FISCH**

48, rue Grenéta — PARIS

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>o</sup> . . . . . 2 fr.

**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>o</sup> . . . . . 2 fr.

**Dwa wymienione słowniki**, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą . . . . . 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVE, 71, RUE DE RENNES.